

LA VIE AU XX^{ème} SIECLE A St Louis du Temple

Nous sommes en 2024.

Comment vivait-on un siècle auparavant ?

Parlons un peu de ce XX^{ème} siècle pendant lequel nous n'avons eu que 3 supérieures. : Mère Raphaël Vauvrecy 1899-1929, Mère Mechtilde Mallebay 1929-1965 et Mère Flavie de Vanssay 1965-2000.

Si nos Mères anciennes revenaient, la vie monastique telle que nous la menons aujourd'hui serait une surprise pour elles. Au début de ce siècle leur mode de vie ressemblait plus à celui vécu par les moniales d'avant la Révolution française. D'ailleurs un grand nombre des monastères féminins lui sont antérieures. Ainsi Valogne vient de fêter ses 400 ans. L'abbaye de Pradines a été fondée par une bénédictine de Lyon. et presque tous les monastères des Bénédictines du St Sacrement n'ont connu qu'une interruption de quelques années et même les moniales de Rouen ayant été mise toutes ensemble dans la même prison ont continué leur adoration avec une poupée de cire dont le cœur avait été remplacé par une hostie. .

Les inventions qui vont se multiplier dans ce XX^{ème} siècle ne font leur apparition que petit à petit dans les monastères et toujours avec un certain retard. Pour le XIX^{ème} siècle, j'en ai noté deux Il faut aussi ajouter les chemins de fer que Mère Raphaël empruntera souvent pour aller notamment en Espagne où un essai de fondation finira par échouer. Elle passe notamment par St Jean d'Angely où elle est reçue comme une abbesse ce qui réjouit la communauté de Paris. Les chemins de fer ont été fort utilisés par les moniales. J'ai trouvé dans les archives une lettre de la Prieure expliquant au commissaire de police que la religieuse qu'il avait convoquée ne pouvait se rendre au commissariat étant astreinte à la clôture. Et le motif de la convocation était la remise d'une carte de réduction sur les chemins de fer. !

Le téléphone intérieur, du bureau de la Prieure à la porterie que l'on appelait « le tour » fut installée au XIX^{ème} siècle, par un moine de la Pierre qui Vire. A son départ, la Prieure le pria de saluer le Père Abbé et un moine qu'elle connaissait. Il lui répondit qu'il saluerait le Père Abbé, quant à l'autre moine ce n'était pas possible car les moines ne se parlaient pas entre eux.

Dernière invention du 19^{ème} siècle entrée au monastère, la photographie. Le premier appareil fut apporté par Melle Thérèse Fillemin une des premières moniales de Dourgne. C'était un appareil volumineux sur pied. Mère Geneviève l'a représenté avec son opératrice Mère Emmanuelle.

D'autres inventions font peu à peu leur apparition c'est ainsi que pour la fête de la Prieure, le P. Abbé de S Wandrille a offert un phonographe mais ce sont des chansons tout à fait profanes qu'elles entendent avec un peu d'étonnement. C'est avec beaucoup de ferveur qu'elles reçoivent chacune une « phototype » du Saint Suaire de Turin, photo que la Prieure a pu obtenir, non sans mal, d'un ami du monastère. En août 1901, une lessiveuse est installée. .

Elles ont aussi changé de dentiste. Le nouveau arrive au monastère avec un chapeau claqué, des gants beurre frais, des boutons de manchette étincelants ; rien à voir avec les dentistes de maintenant. La machine à écrire fait son apparition au milieu des années 1920. Quant à l'électricité, elle ne fera qu'une timide apparition Rue Monsieur car les moniales à Paris monteront dans leurs cellules le soir tenant en main leur lampe pigeon jusqu'à leur départ de Paris en 1938. Il y avait un chauffage central, la température ne dépassait pas 10 degrés dans les emplois, le maximum étant 15 à l'infirmerie. Mais au début du siècle c'était la température normale des habitations.

Quelle était la vie quotidienne des moniales ? La priorité de l'Office divin apparaît aussitôt. Le reste vient ensuite., mais on ne s'occupe pas de la logique des heures. L'office de Matines se disait à 2h heures du matin et aux grandes fêtes quand elles chantaient les 12 répons elles se levaient encore plus tôt. Il faut ajouter un salut du St Sacrement à minuit pour le changement d'année. Il y en avait un autre à cette même heure le 25 mars. Elles se relevaient à 5h pour dire Laudes. Après l'Office de Prime, il y a la messe de communion puisqu'il faut être à jeun depuis minuit pour pouvoir communier. Le petit déjeuner est suivi d'un travail commun en principe en silence avec lecture, mais parfois on y parle si une des deux récréations de la journée est supprimée. Ensuite il y a la grand-messe chantée encadrée par Tierce et Sexte. S'il reste du temps, on travaille dans son emploi. Le réfectoire, à 11h30, est suivi d'une récréation. puis d'un temps de grand silence avant que ne reprenne le travail après None qui se situait aux environs de 15h. A 17h, c'est l'heure de la conférence suivie des Vêpres puis le dîner une récréation et Complies. Pendant le mois d'octobre il y a la récitation quotidienne du chapelet. Il y a aussi d'autres prières surrogatoires comme la récitation quotidienne le soir de 5 Pater pour rester dans le monastère, prière qui ne cessera qu'après la construction de l'abbaye à Limon. Il y a aussi un « Petit Salut » mais je ne sais en quoi il consistait. Comme dans tout l'ordre bénédictins pendant le Carême, les vêpres sont dites avant le repas de midi pour respecter la Règle, 1954 sera la dernière année de cet usage. Mais cela rend les matinées assez chargées.

Cependant les circonstances font varier l'horaire. La priorité est la récitation de l'office. Quand il y a une fête de famille et celle-ci sont souvent grandioses, on avance les vêpres. De même quand 15 prêtres viennent célébrer 25 ans de sacerdoce, elles mettent les Vêpres à 13,30 pour qu'ils puissent y assister. Les matinées sont parfois très chargées comme ce jour où après avoir chanté la grand-messe car c'était une fête, elles sont retournées au chœur pour chanter la messe d'enterrement d'une religieuse. Et l'après-midi de ce même jour, se déroulaient les cérémonies précédant une profession qui est prévue le lendemain. Les religieuses étant enterrées au cimetière Montparnasse, c'était les Pompes funèbres qui décidait du jour. C'est ainsi que la précédente Prieure avait été enterrée le 1 janvier 1899.

Les nombreuses vêtements et professions viennent aussi bousculer

l'horaire. On commence toujours par assurer l'office, la cérémonie vient ensuite. C'est ainsi que Mère Geneviève reçoit l'habit monastique à 3h de l'après-midi après Complies et elle n'est pas une exception. Il faut ajouter à cela les réunions capitulaires pour accepter à la vêtue ou à la profession ces nombreuses jeunes filles qui viennent. On présente la postulante une fois pour la vêtue. Il y a ensuite un an de noviciat avant la profession perpétuelle. La novice pendant cette période est présentée 3 fois à la Communauté. Les votes font ensuite l'objet d'une autre réunion. La profession triennale n'existe que depuis 1918. Auparavant les nouvelles professes restaient encore 3 ans au Noviciat avant de passer en communauté.

La conférence de 5h très rarement omise est assurée par la Prieure. Mère Eugénie est familière de St Thomas et y commente souvent la Somme ou parfois lit un livre formateur, mais dès qu'il y a un prêtre ou un abbé bénédictin de passage, il fait la conférence. Et les abbés bénédictins ou les moines sont nombreux à fréquenter le monastère. Au début du siècle, ils sont presque tous en exil en Belgique, en Angleterre ou en Espagne et à chaque fois qu'ils doivent venir en France ou la traverser, le monastère est leur pied à terre. Ils sont aussi là pour les vêtues ou professions. Quand ils sont présents ils font la conférence. Ils parlent aussi de leur nouvelle vie, des difficultés qu'ils rencontrent dans cet exil. C'est ainsi que Dom Romain Banquet leur raconte, en 1903, qu'il a été condisciple de Mr Combes, ce ministre qui persécute l'Eglise. Dom Guépin, abbé de Silos vient souvent et comme il a reçu la Capa magna du Pape, Mère Raphaël lui offre une voiture, à cheval bien évidemment. Nous sommes au tout début des automobiles. Et justement, un autre familier du monastère Dom Etienne l'Abbé de la Grande Trappe, arrive en 1903 en automobile, poussiéreux, fatigué et se promettant bien de ne pas recommencer.

Une œuvre promise à un bel avenir débute en 1908, au monastère : les Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Dom Potevin, notre aumônier, connaissait les deux jeunes qui réunissaient les enfants et leur proposa une salle dans le monastère et à partir de ce moment ceux-ci viennent chanter à la chapelle pour différentes fêtes ou cérémonies. Des liens se tissent. Les Petits Chanteurs chantent ainsi un salut où le produit de la quête est destiné à payer leurs vacances au bord de la mer d'où ils envoient des cartes postales à la Communauté.

Il faut aussi parler du chant qui a une grande importance et les répétitions sont nombreuses. Déjà notre fondatrice qui était musicienne avait composé une messe que les moniales chantaient mais qui a disparu quand le grégorien est devenu prioritaire, et même exclusif. Nos mères ont toujours chanté du grégorien mais selon la façon de l'époque et un jour 2 moines de Solesmes après avoir assisté aux Vêpres sont venus sonner au tour pour dire qu'il serait préférable de chanter le psaume dans le même ton que l'antienne. Ce fut une découverte. La Prieure demanda l'aide de Solesmes et les leçons

de Dom Schmitt furent si efficaces que notre chapelle devint célèbre L'abbé Mugnier y envoya Huysmans qui en parla dans son livre En Route. Mais jamais, dans les chroniques il n'est fait état de ce chant. Elles constatent seulement que l'on s'écrase parfois dans leur chapelle, il faut quelque fois prendre les chaises de la maison pour mettre dans les allées, il a fallu 10 minutes à des servants pour arriver jusqu'à la sacristie. Pour la messe de minuit à Noël, elles entassent une cinquantaine de Messieurs dans le sanctuaire. Finalement pour cette messe on crée des cartes d'entrée, mais il y a des resquilleurs,

Quelles étaient les occupations de nos Mères. Comment gagnaient-elles leur vie. Il est inutile d'aller voir les cahiers de compte, par ailleurs très bien tenus, Les dépenses courantes, les moins intéressantes y sont détaillées, les dépenses que nous appelons extraordinaires ne sont jamais mentionnées. Quant aux recettes, elles tiennent sur une ligne ou deux. Le journal quotidien de la Communauté n'est guère explicite. Il nous relate les événements extérieurs : catastrophes naissance, mariages princiers ou attentats , tout ce qui se raconte en récréation.

Après la fermeture du Pensionnat en 1885, qui était la principale ressource, il fallait trouver d'autres moyens de vivre. Les magasins monastiques tels que nous les avons maintenant nous auraient valu l'excommunication. Des activités se rapportant au culte étaient plus appropriées.

D'abord la remise en état de reliquaires et le matériel qui nous est resté laisse supposer une activité importante. C'est ainsi qu'elles ont reçues les reliques de st Benoit confiés par les moines de Fleury. C'est le jeudi 13 septembre 1900 que les reliques font leur entrée solennelle au monastère. Dom Joseph Pothier leur a composé un chant exprès pour leur réception « o Benedicte Pater » Mère Raphaël donne à chaque sœur un petit morceau du tissu qui enveloppait les reliques et une rose en papier qui ornait le reliquaire, roses confectionnées, il y a quelques 95 ans plus tôt par les religieuses de la Présentation. Pour compléter, Dom Chamard offre son livre sur les reliques de St Benoît qu'elles lisent au réfectoire. Quand les moines sont expulsés en 1901 ils les déclarent dépositaires de ces reliques. Malheureusement l'évêque d'Orléans envoie son grand vicaire, l'année suivante les réclamer. Celui-ci ; à peine poli, repart avec un reliquaire ordinaire et non avec le beau qui était prévu. Puisque les moines sont partis, les reliques vont être mises dans un placard, disent-elles. Quelques années plus tard, on leur confiera de nouveau ces reliques et cette fois, nos Mères choisiront un beau reliquaire

C'est pendant le priorat de Mère Raphaël que l'atelier d'ornements liturgiques s'est développé. Il semblerait qu'au début, c'était une activité de la Prieure car le journal parle plusieurs fois de ses travaux, Elle a fait un bel oriflamme de plus de deux mètres pour Abou Gosh à Jérusalem auquel il faut ajouter une quarantaine de petits oriflammes, mais elle était sans doute aidée par d'autres religieuses. Comme c'était un travail bien fait, il a pris de l'ampleur

puisque'il est arrivé que l'on embauche une et même deux brodeuses qualifiées pour y travailler. A la fin du priorat en 1929, il y avait 3 ateliers d'ornements liturgiques. Le premier atelier pour les Prélats, évêques. Une ou deux moniales y travaillaient. Le second beaucoup plus important était celui du clergé en général, il occupait une dizaine de sœurs. Enfin Mère Raphaël avait créé, un emploi d'ornements pour les missions, les églises dévastées. Il figure dans la rubrique : vestiaire des pauvres.

Le St Siège avait confié aux bénédictins le soin de réviser la Vulgate. La publication de cette révision s'étalera de 1926 à 1995, mais elle a demandé un énorme travail préparatoire auquel le monastère a contribué. Mère Prieure et surtout Mère Anne Marie Guy y a usé ses yeux. Les moines de St Jérôme leur apportent de précieux manuscrits à déchiffrer et parfois ce sont seulement des photos car certains ne peuvent pas quitter leur lieux.

Il y a aussi un atelier d'enluminure Mère Praxède Labouré a réaliser entre autre le livre d'or de la Basilique du Sacré Cœur de Montmartre et celui des Filles de la Charité que j'ai pu admirer chez elles..

L'édition de livres liturgiques fut une autre activité importante de la Communauté. Sans entrer dans les détails, il faut dire que la liturgie au début du XX^{ème} siècle était assez étriquée. Le Pape Pie X voulait la « participation active des fidèles » et sous l'impulsion des bénédictins un renouveau liturgique s'instaura auquel nos Mères participèrent activement. Dès 1903 paraît le « Commentaires des grandes O de l'Avent rédigé par Mère Anne Marie auquel s'ajoute bientôt un Office de Noël, traduit et commenté ? Suivront un rituel des fidèles, une Quinzaine de Pâques, l'Office de la Ste Vierge, l'Office de Tierce et de Complies du dimanche. Et d'autres encore. Pour la dédicace du Sacré Cœur de Montmartre paraît « Consécration d'une église, rites et prières » Tous ces livres, au format missel ont une traduction française et un commentaire scripturaire. Plus tard dans les années 1920 paraîtra en grand format « Un guide des ornements liturgiques » en 2 volumes et en 1934 « Un dictionnaire du symbolisme ». Plusieurs de ces livres ont eu plusieurs éditions comme le manuel des oblats qui sera édité de 1917 jusqu'au milieu des années 30.

Au terme de ce survol, nous pouvons conclure que c'est le départ de Paris qui a fait entrer la communauté dans la modernité mais c'est une autre histoire

